

Le lexique Ummite : critique des approches idéophonémiques et perspectives d'analyse linguistique

R Galli juillet 2026

Introduction

Le langage dit « Ummite » constitue l'un des aspects les plus singuliers du corpus des lettres attribuées aux visiteurs d'Ummo. Contrairement aux développements scientifiques ou sociologiques contenus dans ces documents, il ne se présente pas sous la forme d'une langue complète mais essentiellement d'un ensemble de vocables accompagnés de leur traduction dans les textes eux-mêmes. Depuis plusieurs décennies, diverses tentatives ont cherché à mettre en évidence une structure sous-jacente à ce lexique. La plus élaborée est celle proposée par Jean Pollion, qui interprète chaque lettre comme porteuse d'une valeur conceptuelle élémentaire, conduisant à une théorie dite « idéophonémique ».

Le présent travail ne cherche pas à proposer une nouvelle théorie du langage Ummite. Son objectif est plus modeste : examiner de façon critique les principaux arguments avancés en faveur de cette interprétation à la lumière de la bibliographie disponible, puis déterminer quelles approches demeurent compatibles avec les données effectivement observables. Cette démarche conduit à distinguer ce qui relève de l'interprétation spéculative de ce qui peut encore être étudié par les méthodes de la linguistique descriptive et de la phonétique.

Bibliographie

[1] La base de données des vocables Ummites (BD VOC.xls)

[2] Ummo, de vrais extra-terrestres en 2002 aux éditions Aldane, par Jean Pollion

[Résumé explicatif du langage idéophonémique et traduction de 12 mots Ummites \(par J. Pollion\)](#)

[3] Histoire de la Langue Universelle by L. Couturat; L. Leau 1903 trouvé sur Gallica

[4] Eco, U. (1997). *The search for the perfect language*. John Wiley & Sons

[5] L'Ummite, langue fonctionnelle ? Rédigé par AJ Holbecq et publié sur ummo-sciences.org

<https://www.ummo-sciences.org/activ/science/langue/nprenom1.htm>

[6] et [7] L'affaire de la NR 19, trouvée sur le site de Jean-Pierre Petit.

<https://www.jp-petit.org/ummo/NR-19/NR-19.pdf>

<https://www.jp-petit.org/ummo/NR-19/NR-19-faussaire.pdf>

[8] <https://www.ummo-sciences.org/fichiers-liste/pho-lang-oum.pdf>

[9] Article 29 de AJ Holbecq publié sur Ummo-sciences.org

La base de données constituée par Ummo-sciences.org [1]

Le langage Ummite existe sous forme d'un lexique patiemment collecté par les membres du site Ummo-sciences.org. Ce lexique, à l'origine construit avec une traduction des auteurs des lettres pour chaque vocable Ummite en espagnol, est disponible en français sous forme d'un fichier Excel BD-VOC.xls.

Ce fichier comprend plus de 8000 lignes dont plus de 7000 lignes référencées grâce au catalogue Ummocat de Darnaude (indice D). Chaque ligne permet d'identifier un vocable, et de remonter à la lettre dans laquelle se situe ce vocable de manière exhaustive. Evidemment, cela conduit à une surabondance de lignes et il ne s'agit pas encore d'un dictionnaire des noms communs : à titre d'exemple, le mot OEMII apparaît plus de 300 fois !

Il s'agit donc, pour obtenir un véritable dictionnaire, d'éliminer ces différentes redondances. Comme je m'intéresse dans mon étude générale à la période 1996 à 1969, je ne vais conserver que les données correspondant à cette période, à condition que l'échantillon obtenu soit évidemment suffisant.

Je ne retiens que la première occurrence d'un mot. Par exemple, UMMO apparaît dès la D 21. Je supprime également les noms composés d'autres noms, ainsi que les noms propres.

Il reste un dictionnaire de 954 mots qui se répartit ainsi :

556 mots nouveaux énoncés dès 1966 soit quasi 60 % du dictionnaire de l'époque madrilène. On trouve ensuite 199 mots nouveaux en 1967, puis 115 en 1968 (qui proviennent tous de la D69 !) et enfin 84 en 1969.

Remarque 1 : 80 % des noms communs Ummites de la période madrilène est donc formulé en 1966-1967.

Remarque 2 : Jean Pollion a établi un dictionnaire de 1345 mots en 2002. Cela signifie que 70 % des mots Ummites ont été exprimés en 4 ans, et les 30 % restants en plus de trente ans. Mon échantillon de 954 mots paraît suffisant pour une éventuelle étude ultérieure.

Que faire maintenant de ce lexique ?

La réponse de Jean Pollion

Jean Pollion (pseudonyme) a écrit un livre sur la question du langage Ummite. [2]. Il a constitué une bibliographie complète sur ce sujet sur laquelle je m'appuierai dans la suite de cette étude.

Comme il l'indique lui-même, des dictionnaires comme celui que je viens de me constituer ci-dessus avec 954 mots ont été établis : mais seul Jean Pollion a su percer à jour le sens réel du langage Ummite.

« Loin d'être de simples assemblages de sons fantaisiste, les phonèmes Ummites ont révélé une exceptionnelle structure, non seulement intelligente, mais n'ayant rien en commun avec aucun des idiomes terrestres connus »

Jean Pollion fait donc d'une pierre deux coups : il trouve un code qu'il juge unique dans l'assemblage des phonèmes Ummites, et en déduit qu'il ne peut s'agir que d'une provenance extraterrestre.

Le code de Jean Pollion est très simple une fois énoncé : il associe à chaque lettre une transcription phonétique qu'il nomme soncept. Et comme le disent les Ummites dans la D21 : " *Les mots notés dans ce document sont des expressions graphiques approximatives de leur phonie réelle* "

A = effectivité, B = contribution, D = forme, manifestation, E = image mentale, perception, idée	N = flux, transfert O = réalité dimensionnelle, l'être, créature R = imitation S = cycle, alternance
G = organisation I = différence, altérité K = mélange, rapprochement L = équivalence, correspondance M = relation	T = évolution U = dépendance W = modification, information Y = ensemble, paquet, groupe -

J'invite le lecteur à suivre Jean Pollion dans son aventure ayant abouti à ce décryptage [2], et particulièrement à essayer de comprendre comment à partir de quelques lettres comme dans la suite **USDUOO** on peut retrouver la signification de ce vocable. Je me suis créé un petit code Mathematica pour reconstruire la méthode de Jean Pollion, applicable à mon lexique précédent.

Un exemple donc avec **USDUOO**

Décomposition conceptuelle :

- U = dépendance
- S = cercle/cycle/périodicité
- D = forme/manifestation
- O = réalité dimensionnelle/être/entité
- U = dépendance
- O = réalité dimensionnelle/être/entité
- O = réalité dimensionnelle/être/entité

Vous avez trouvé la signification de ce mot ? Il s'agit de **lignes isodynamiques**, bien sûr.

Mais si comme Jean Pollion, vous n'avez aucune intuition ni aucun sens divinatoire (c'est lui qui l'écrit ainsi), il faut vous référer à son dictionnaire. Citons Jean Pollion pour le cas **USDUOO** :

"C'est seulement quand les lignes **USDUOO** ou Isodynamiques ne convergent pas ou divergent, c'est-à-dire qu'elles sont parallèles (image E), que nos scientifiques peuvent avoir conscience que la distance à un autre astre est minime et qu'ils peuvent se déplacer à travers cette IISUIW (isochrone) avec nos UEWAS". Le segment **US** exprime la "dépendance (U) rond, cercle, tour, cycle (S)", c'est-à-dire "la dépendance cyclique", que nous traduirions par "iso". Le segment **DOU** exprime la "manifestation, forme (D) entité, être, existence, créature, réalité dimensionnelle (O) dépendance (U)", c'est-à-dire la "manifestation de dépendance des entités". Enfin, le segment **OO** exprime les "entités (O) en équilibre, symétrie, égalité, réciprocité (O)", c'est-à-dire ici "les entités en symétrie". Le vocable complet évoque **"la manifestation de dépendance des entités dans les entités en symétrie,**

selon une cyclicité de dépendance [iso]". Les "entités" dont il est question ici peuvent aussi bien être les IBOZOO UU que les dimensions elles-mêmes, par leurs "axes". Cette définition, parfaitement absconse pour nous dans son formalisme fonctionnel, décrit avec une belle précision une dynamique atypique dans le mouvement incessant des axes des IBOZOO UU. Son développement scientifique n'a pas sa place ici.

Pas convaincu ? Heureusement, les Ummites, dans leurs lettres, donnent systématiquement la traduction des mots qu'ils jugent utiles de nous fournir. A priori le dictionnaire existe déjà et on se demande bien quel est l'intérêt de le reconstruire : c'est ici que Jean Pollion, grâce à son code, affirme que cette clé de décodage prouve l'origine extraterrestre de ces vocables.

Là, je conteste très fortement cette conclusion, car ce type de construction philosophique existe sur Terre depuis plus de 300 ans.

La langue philosophique de Dalgarno [3] et [4]

Comme nous venons de le voir, Jean Pollion définit 17 *soncepts*, associés à 17 lettres, chacune portant une valeur sémantique abstraite. Ce type de démarche n'est pas inédit sur notre planète. Dès le XVII^e siècle, George Dalgarno proposait une « langue philosophique » fondée sur un alphabet conceptuel fini, où chaque lettre correspondait à une catégorie ontologique fondamentale.

J'ai porté en Annexe 1 un extrait de la référence [3] expliquant comment Dalgarno voulait construire sa langue philosophique.

Le parallèle avec la construction de Jean Pollion est frappant, mais il doit être interprété avec prudence. Cela ne démontre aucune filiation directe, ni aucune influence consciente.

En revanche, ce parallèle révèle une convergence structurelle : lorsqu'un humain tente de rationaliser un lexique isolé, il tend spontanément à construire un petit nombre de primitives conceptuelles abstraites.

Autrement dit, le système de Pollion s'inscrit dans une tradition intellectuelle humaine bien connue.

Et Jean Pollion ne semble pas avoir entendu parler de ce type de construction pourtant bien humaine : sa bibliographie ne mentionne rien sur ce sujet, même s'il cite à un moment donné Leibniz postérieur à Dalgarno.

L'hypothèse extraterrestre n'étant pas démontrée, il reste tout de même une question fondamentale : le décodage de Jean Pollion conduit-il réellement ce lexique au niveau d'une langue philosophique voire d'une langue fonctionnelle comme il le prétend ?

L'Ummite, langue fonctionnelle ?

Le texte en référence [5] apparaît sur Ummo-sciences.org et constitue en réalité un démontage en règle du décodage de Jean Pollion.

Rappelons tout d'abord quelques définitions dont celle de Jean Pollion

- Une langue : C'est un système de signes linguistiques (vocaux, graphiques ou gestuels) partagé par une communauté, doté d'un dictionnaire (le lexique) et de règles rigoureuses de combinaison (la grammaire et la syntaxe) permettant de traduire la pensée et de communiquer.
- Une langue fonctionnelle selon la thèse de Jean Pollion : C'est un langage où les mots n'existent pas en tant qu'étiquettes fixes pour désigner des objets. Les objets y sont plutôt

définis par leurs fonctions ou leurs composantes. Les composants de base de la langue (les phonèmes/sons) expriment directement des abstractions (des concepts). Ainsi, assembler des sons revient à assembler des concepts pour décrire la fonction d'une chose. Un dictionnaire devient inutile puisque chaque mot est une description logique et explicite en soi. Dans ce cadre, les variations orthographiques d'un mot pour exprimer des nuances subtiles doivent utiliser des lettres conceptuellement différentes : chaque lettre est signifiante.

Voici comment on pourrait résumer ce texte en italique ci-dessous.

L'auteur du texte démontre que le matériel linguistique fourni dans les lettres Ummites ne se comporte absolument pas comme une langue fonctionnelle, et soulève de profonds doutes sur le fait qu'il s'agisse d'une véritable langue cohérente. Sa critique repose sur plusieurs points :

Le piège de l'homophonie

Si l'Ummite était une langue fonctionnelle, chaque variation d'orthographe ou de son devrait modifier la description de l'objet ou sa fonction. Or, l'auteur prouve que 42% des mots recensés ne sont que des variantes orthographiques qui se prononcent exactement de la même manière en espagnol (l'allongement d'une voyelle, remplacer un Y par un I, un U par un W, ou un V par un B). Le sens reste strictement le même. L'auteur critique l'accumulation de doublons inutiles : une langue purement fonctionnelle et logique n'épuiserait pas toutes les combinaisons possibles de l'alphabet espagnol juste pour écrire le même mot avec la même signification. Dit autrement, si le modèle des concepts était vrai, modifier la structure phonétique devrait modifier le sens ou la grammaire (comme un accent tonique ou une flexion). Mais ce n'est pas le cas : la signification reste inchangée. Pire, certains mots constitutifs ne sont jamais altérés (comme GAA dans OYAGAA), ce qui montre que cet allongement n'obéit pas à une règle conceptuelle rigoureuse liée aux phonèmes individuels.

L'absence totale de grammaire, de syntaxe et de phrases

L'auteur souligne un problème majeur qui empêche de qualifier ce langage de "langue" au sens propre : l'absence quasi-totale de phrases complètes dans le corpus de textes disponibles. On ne dispose presque que de vocables isolés (des noms propres ou des termes techniques mis entre parenthèses dans les textes en espagnol). Sans règles pour lier les mots entre eux (syntaxe), il est impossible de vérifier si ce système peut réellement servir à exprimer une pensée complexe ou s'il s'agit juste d'un catalogue de mots inventés.

Jean Pollion lui-même est d'accord avec ce point : [Résumé explicatif du langage idéophonémique et traduction de 12 mots Ummites \(par J. Pollion\)](#) . Il reconnaît explicitement l'absence de grammaire et de syntaxe au sens linguistique du terme, ainsi que l'inexistence de catégories grammaticales formalisées.

Des contradictions phonétiques insurmontables

Une langue fonctionnelle exige une correspondance stricte et immuable entre un son et un concept. Or, l'auteur pointe du doigt que les textes Ummites eux-mêmes admettent que leur transcription écrite est "approximative" et calquée sur la phonétique espagnole. Les Ummites écrivent par exemple que dans le mot UMMO, le M se prononce presque comme un B. (voir la D21). Si les sons fondamentaux s'interchangent et dépendent de l'oreille espagnole de l'humain qui reçoit la lettre, la structure logique "un son = une fonction précise" s'effondre, car si les sons s'interchangent à l'oral, la structure "idéophonémique" stricte ne peut pas tenir.

En conclusion Pour l'auteur du texte, le langage Ummite présenté dans les documents n'est pas une langue car il lui manque la structure syntaxique et les phrases, ni une langue fonctionnelle car ses variations n'apportent aucune nuance fonctionnelle et ne font que refléter les tics de prononciation ou d'orthographe de la langue espagnole. C'est un système de codage artificiel et incohérent lorsqu'on l'analyse avec les outils de la statistique linguistique.

L'erreur de Jean Pollion est d'avoir cherché un sens là où il n'y en avait pas forcément, ou en tout cas, où n'existait pas les conditions suffisantes pour en trouver un. Son analyse ressemble ainsi beaucoup plus à du décryptage qu'à une analyse linguistique, se fondant sur l'hypothèse qu'il existe une sorte de code. Car après tout, s'il s'agit de traduire l'Ummite, le travail est déjà fait puisque l'immense majorité des mots Ummites sont traduits dans les lettres elles-mêmes par leurs auteurs.

Il n'existe à ma connaissance aucune réponse de Jean Pollion à cette étude.

Le test à l'aveugle de la méthode de décodage de Jean Pollion [6] et [7] La lettre NR 19

La lettre NR 19 est très importante, non pas parce qu'il s'agit de l'œuvre d'un faussaire qui s'est ensuite déclaré comme tel, mais parce que du point de vue linguistique, le faussaire avait introduit des nouveaux vocables totalement farfelus, que Jean Pollion avait reconnus en toute bonne foi comme valables et parfaitement d'origine Ummite selon son étude du 29/01/04.

La lettre ne figure plus sur ummo-sciences.org, car la politique éditoriale du site Ummo-sciences n'autorise pas la publication de textes de faussaires.

Mais comme chacun sait, tout ce qui a été publié un jour sur internet finit par réapparaître, qu'on le veuille ou non. En cherchant, j'ai trouvé que le site de Jean-Pierre Petit hébergeait non seulement la NR-19, mais l'analyse des vocables par Jean Pollion, et aussi la lettre du faussaire pour informer Ummo-sciences de son forfait.

Liens : [6] et [7]

<https://www.jp-petit.org/ummo/NR-19/NR%2019.pdf>

<https://www.jp-petit.org/ummo/NR-19/NR-19-faussaire.pdf>

Comme le site de JPP n'est pas éternel, j'ai positionné ces textes en Annexe 2.

L'épisode de la lettre falsifiée NR-19 constitue en réalité un test décisif. Il démontre empiriquement que la méthode de J Pollion est capable d'absorber des données arbitraires sans jamais échouer. Or une méthode qui accepte indistinctement des données authentiques et des données fabriquées ne peut pas constituer une procédure de validation.

Je ne connais aucune suite donnée par Jean Pollion à cette affaire.

Que pourrait nous indiquer la phonétique appliquée au lexique Ummite ? [8]

La piste du décodage à la Jean Pollion étant insuffisante, il reste de nombreuses possibilités à examiner que nous détaillerons dans le chapitre suivant. Ici, on s'intéresse à l'aspect phonétique documenté sur Ummo-sciences.org et Ummowiki.

Je cite tout d'abord la petite synthèse Ummowiki provenant de l'article 29 [9] écrit par AJ Holbecq sur Ummo-sciences.org.:

« Il faut garder présent à l'esprit qu'en ce qui concerne les lettres "D", les dactylographes espagnols, qui ont saisi "sous dictée" la plus grande partie des textes, ont sans doute essayé de transcrire du mieux qu'ils le pouvaient ce qu'ils entendaient. Il est donc intéressant de savoir que:

- "C" devant "E" et "I" se prononce comme le "TH" anglais
- "CH" se prononce comme "TCH"
- "G" devant "E" et "I" se prononce avec la gorge comme le "J"
- "J" se prononce avec la gorge, presque un "R" vibré
- "Ñ" se prononce comme "GN"
- "R" se prononce "RR" (vibration), mais s'il est entre deux voyelles, se prononce comme un simple "R"
- "U" se prononce "OU" (ce qui explique que vous trouviez "UMMO" et OUMMO", etc..). Mais il n'y a pas de mots espagnols commençant par "OU". Donc, lorsque le dactylographe a saisi "OU" en espagnol, il entendait probablement "O" et "U" légèrement séparés.
- "V" se prononce "B"
- Il n'y a que très peu de mots en espagnol commençant par "W" ou "X", (quelques mots "importés") alors qu'il y en a beaucoup dans les textes Ummites.
- Pour "X", le dactylographe a entendu quelque chose comme "KS" ou "TS". Pour le "W" un son entre un "WU" très long ou un "WOU". »

En effet, il faut bien à un moment ou à un autre prendre en compte le fait que les dactylographes espagnols ont fait de leur mieux pour retranscrire dans les lettres ce qu'on leur dictait, notamment pour ce concerne les mots Ummites.

L'auteur anonyme en référence [8] a fait une étude sur ce sujet. Il cherche à comprendre comment les mots Ummites ont été retranscrits dans les lettres et à évaluer si la théorie des "soncepts" de Jean Pollion lui semble correcte.

Résumé simple du texte

L'analyse [8] repose sur deux possibilités de transcription :

- Alternative 1 (privilégiée par l'auteur) : Un dactylographe humain a écrit de son mieux les sons étranges qu'il entendait lors des dictées des Ummites, en appliquant les règles phonétiques de sa propre langue (principalement l'espagnol).
- Alternative 2 : Les Ummites ont eux-mêmes fourni la suite de lettres aux dactylographes pour orthographier leurs mots.

Dans les deux cas, l'auteur démontre qu'un même mot Ummite peut être écrit de plusieurs manières différentes (par exemple BUAWWE, BUAUE ou BUAWA). Ces variations ne cachent pas des sens différents, mais forment un « champ phonétique » pour essayer de s'approcher d'un son original intraduisible avec l'alphabet occidental.

L'auteur passe en revue les lettres de l'alphabet (comme le W, le U, le G, ou le X) pour prouver que de nombreuses lettres que Jean Pollion sépare dans sa théorie ont en réalité la même prononciation en espagnol (comme W = U = OU, ou encore B = V). De plus, contrairement à ce que prétend Jean Pollion, les documents Ummites indiquent que le doublement des voyelles sert uniquement à allonger un son à l'oral, sans en modifier le sens sémantique.

En identifiant 197 sons de base "insécables" dans le vocabulaire Ummites, l'auteur contredit l'idée que cette langue se limite aux 17 "soncepts" isolés par Jean Pollion.

Pour conclure sur la manière dont est réellement construite la langue oummaine, l'auteur formule trois hypothèses possibles :

1. Une langue à racines classiques : Il s'agit d'une langue construite de façon similaire aux langues humaines, basée sur des "racines" où chaque mot composé représente un objet, un verbe ou un adjectif. Les variations orthographiques constatées ne seraient dues qu'à l'incapacité des dactylographes à retranscrire précisément les **sons** entendus.
2. Une juxtaposition de "sons-objets" : Les **sons** insécables (les syllabes de base) possèdent individuellement une signification en tant que "sons-objets", et c'est leur juxtaposition (leur mise à la suite) qui permet de préciser et de construire le sens final du mot.
3. Une théorie des "soncepts" élargie : La théorie des soncepts de Jean Pollion pourrait être très incomplète. Il existerait en réalité beaucoup plus que 17 soncepts, avec des différences majeures par rapport à ceux identifiés par Jean Pollion (notamment sur la gestion des lettres X/S, U/W, V/B), et la longueur du **son** (les lettres doublées) posséderait elle-même une signification.

Il semblerait ainsi que la question du son et de la phonétique devienne une piste très sérieuse à explorer pour progresser dans la connaissance du langage Ummite.

Les pistes d'exploration apportées par la linguistique moderne (assistance de Chat GPT pour ce paragraphe)

L'abandon de l'hypothèse idéophonémique ne signifie nullement que le lexique Ummite soit désormais dépourvu d'intérêt scientifique. Bien au contraire, il ouvre la voie à une étude plus descriptive, fondée sur les méthodes de la linguistique moderne.

La première approche déjà entamée dans le paragraphe précédent relève naturellement de la **phonétique**, c'est-à-dire de l'étude des sons eux-mêmes. Si l'on admet, comme l'indiquent les lettres, que les vocables Ummites ont été retranscrits par des dactylographes espagnols à partir d'une prononciation étrangère, il devient indispensable d'étudier les correspondances possibles entre les différentes graphies observées. Les nombreuses variantes orthographiques pourraient alors traduire non des différences de sens, mais les limites de la transcription phonétique d'un système sonore étranger.

Cette première étape conduit naturellement vers la **phonologie**, qui ne s'intéresse plus aux sons en tant que phénomènes physiques, mais à leur fonction dans le système de la langue. Deux graphies différentes représentent-elles réellement deux unités distinctes ou seulement deux réalisations d'un même phonème ? Les alternances fréquentes entre *B* et *V*, *U* et *W*, ou encore les voyelles simples et doublées, pourraient être étudiées sous cet angle afin de déterminer si elles correspondent à de véritables oppositions fonctionnelles ou à de simples variantes de prononciation.

Une autre piste particulièrement prometteuse est celle de la **phonotactique**, discipline qui étudie les règles d'enchaînement des sons à l'intérieur des mots. Toutes les langues naturelles imposent en effet des contraintes sur les successions possibles de consonnes et de voyelles. L'analyse statistique des vocables Ummites pourrait permettre de déterminer si certaines combinaisons sont privilégiées, interdites ou exceptionnellement rares. Une telle étude fournirait un premier indice permettant de savoir si le corpus obéit réellement à une organisation linguistique cohérente ou s'il résulte d'une création plus libre.

L'examen de la **morphologie** constituerait également un domaine de recherche particulièrement fécond. De nombreuses séquences semblent réapparaître dans des vocables différents : *OYA*, *OUM*, *IBO*, *GAA*, *WOA*, entre autres. Il conviendrait d'étudier si ces récurrences correspondent à de véritables racines lexicales, à des préfixes, des suffixes ou à d'autres morphèmes productifs. Une telle démarche permettrait d'aborder le lexique comme un système organisé plutôt que comme une simple juxtaposition de mots indépendants.

Cette recherche pourrait être prolongée par une étude de la **morphophonologie**, c'est-à-dire des modifications phonétiques que subissent éventuellement les morphèmes lorsqu'ils sont associés au sein d'un même mot. Les nombreuses variantes graphiques observées dans les lettres pourraient résulter de phénomènes comparables aux assimilations, élisions ou allongements vocaliques que connaissent les langues naturelles. Une telle hypothèse offrirait une explication linguistique beaucoup plus économique que l'attribution systématique d'une valeur sémantique à chaque lettre.

Les méthodes de la **linguistique quantitative** permettraient également d'aborder le corpus sous un angle entièrement objectif. La fréquence des lettres, des syllabes, des bigrammes ou des trigrammes pourrait être comparée à celle observée dans diverses langues naturelles ou construites. Des mesures d'entropie ou de redondance statistique offriraient ainsi des indicateurs indépendants de toute interprétation sémantique, permettant d'évaluer le degré d'organisation interne du lexique.

Une autre approche consisterait à appliquer les outils de la **lexicostatistique** et de la linguistique computationnelle. En regroupant automatiquement les vocables selon leurs ressemblances graphiques ou phonétiques, il serait possible de faire apparaître des familles lexicales et de rechercher d'éventuelles régularités de dérivation. Des algorithmes fondés sur des distances d'édition ou sur des modèles probabilistes pourraient mettre en évidence des structures qui échappent à une analyse purement intuitive.

Enfin, l'ensemble de ces observations pourrait être intégré dans une démarche de **modélisation informatique**. Les outils actuels de traitement automatique des langues permettent de rechercher des régularités, de segmenter automatiquement des morphèmes récurrents, de construire des réseaux de proximité lexicale ou encore d'évaluer la vraisemblance statistique d'un système linguistique. L'intérêt d'une telle approche réside précisément dans son caractère falsifiable : les hypothèses formulées peuvent être testées, reproduites et éventuellement réfutées sur l'ensemble du corpus disponible.

Ces différentes approches ont un point commun essentiel : elles ne supposent aucune hypothèse préalable sur l'origine du corpus ni sur l'existence d'un prétendu code conceptuel caché. Elles se limitent à décrire les régularités effectivement observables dans les données disponibles. Si le lexique Ummite possède une structure linguistique authentique, ces méthodes devraient permettre d'en mettre progressivement les propriétés en évidence. Dans le cas contraire, elles contribueront tout autant à caractériser précisément la nature artificielle de ce corpus. Dans les deux cas, elles offrent une démarche scientifique plus robuste que la recherche d'un décryptage sémantique global fondé sur l'interprétation de chaque lettre.

Pour finir, mon dictionnaire d'environ 954 entrées constitue désormais un corpus suffisamment vaste pour être étudié comme n'importe quel **corpus linguistique** moderne. Cela permettrait de rechercher automatiquement les collocations, les cooccurrences, les familles morphologiques, les distributions de longueur des mots ou encore les réseaux de proximité lexicale. Cette approche, très utilisée en linguistique contemporaine, serait particulièrement adaptée à mon échantillon de 954 entrées.

Conclusion

L'examen de la bibliographie disponible conduit à relativiser fortement la portée de la théorie idéophonémique proposée par Jean Pollion. Les caractéristiques observables du corpus Ummite ne permettent pas de considérer cette théorie comme suffisamment étayée par les données actuellement disponibles. De plus, les rapprochements avec les langues philosophiques classiques montrent que l'association de primitives conceptuelles à un alphabet ne constitue pas une innovation propre au corpus Ummite et ne démontrent pas une origine extraterrestre.

Les différentes études critiques publiées sur Ummo-sciences mettent en évidence plusieurs incompatibilités entre la théorie de Jean Pollion et les variations orthographiques effectivement observées. Ces dernières apparaissent difficilement compatibles avec les principes même de cette théorie et en limitent fortement la portée explicative.

L'expérience de la NR19 montre que la méthode proposée par Jean Pollion ne permet pas de distinguer de manière fiable un lexique authentique d'un lexique artificiellement construit. Une méthode capable d'attribuer une cohérence sémantique à des vocables délibérément inventés ne peut, à elle seule, constituer une preuve de validité.

Pour autant, ces limites ne condamnent pas l'étude du lexique Ummite lui-même : au contraire, elles invitent à déplacer la recherche vers des approches plus descriptives et quantitatives.

Même si l'origine réelle du corpus demeure une question distincte, le lexique Ummite disponible représente aujourd'hui un corpus suffisamment important pour faire l'objet d'une analyse linguistique moderne.

Citons comme disciplines : l'analyse de la phonétique et de la phonologie, l'étude de la phonotactique, la recherche de morphèmes récurrents, l'examen statistique des distributions de phonèmes, l'identification de familles lexicales ou encore les méthodes issues de la linguistique computationnelle. Tout cela constitue autant de pistes susceptibles d'apporter des résultats objectivement vérifiables.

En ce sens, le véritable intérêt scientifique ne réside peut-être plus dans la recherche d'un « décryptage » global, mais dans la caractérisation précise des régularités phonotactiques et morphologiques effectivement présentes dans les données.

Mon dictionnaire Ummite des années madrilènes (1966 à 1969) constitue un corpus lexical de près d'un millier d'entrées. Indépendamment de toute hypothèse sur l'origine des documents, cette taille autorise l'application des méthodes de la linguistique, de la phonologie computationnelle et de la linguistique quantitative, approches qui présentent l'avantage de produire des résultats reproductibles, fondés exclusivement sur les régularités observables dans les données. Elles ouvrent ainsi une voie de recherche susceptible d'enrichir la connaissance du lexique Ummite sans présupposer de modèle explicatif préalable.

En résumé, les analyses présentées dans cette étude mettent en évidence plusieurs incompatibilités importantes entre la théorie idéophonémique proposée par Jean Pollion et les caractéristiques observables du corpus Ummite. Elles ne permettent donc pas de considérer cette théorie comme suffisamment étayée par les données actuellement disponibles. En revanche, elles invitent à un autre type d'étude du lexique fondé sur les méthodes descriptives et quantitatives de la linguistique moderne, dont les résultats pourront être confrontés de manière reproductible aux données du corpus.

CHAPITRE II

DALGARNO ¹

La langue philosophique de George DALGARNO est surtout un vocabulaire fondé sur une classification logique de toutes les idées². Les 17 classes suprêmes sont désignées par 17 lettres dont chacune sera l'initiale de tous les mots de la classe correspondante. En voici la liste, qui donne en même temps l'alphabet de la langue :

- A** Êtres, choses.
- H**³ Substances.
- E** Accidents.
- I** Êtres concrets (composés de substance et d'accident).
- O** Corps.
- Y**⁴ Esprit.
- U** Homme (composé de corps et d'esprit).
- M** Concrets mathématiques.

1. *Ars Signorum, vulgo Character universalis et Lingua philosophica* (London, 1661). Le sous-titre est significatif : *Qua poterunt homines diversissimorum Idiomatum, spatio duarum septimanarum, omnia Animi sua sensa (in Rebus familiaribus) non minus intelligibiliter, sive scribendo sive loquendo, mutuo communicare, quam Linguis propriis vernaculis. Præterea hinc etiam poterunt Juvenes Philosophiæ Principia et veram Logicæ Praxin citius et facilius multo imbibere, quam ex vulgaribus Philosophorum scriptis.* Cf. *Lexicon grammatico-philosophicum*, dans les papiers de LEIBNIZ (PHIL., VII, D, 1, 1). George DALGARNO, né à Old-Aberdeen vers 1626, fut directeur d'école privée à Guernesey, puis à Oxford, et mourut en 1687. Il est l'auteur du *Didascalocophus* (1680), c'est-à-dire d'une méthode d'instruction pour les sourds-muets, et l'inventeur d'un alphabet de signes manuels. C'est, comme on voit, un précurseur de l'abbé de l'Épée.

2. Cette classification a eu l'honneur de servir de guide et de modèle à LEIBNIZ dans les tables de définitions qu'il dressait en vue de son Encyclopédie. Voir COUTURAT, *La Logique de Leibniz*, ch. V, § 24; et *Opuscules et fragments inédits de Leibniz* (PHIL., VII, D, 11, 1-2, 3).

3. Voyelle grecque : η (êta).

4. Voyelle grecque : υ (upsilon).

- N** Concrets physiques.
- F** Concrets artificiels.
- B** Accidents mathématiques.
- D** Accidents physiques généraux.
- G** Qualités sensibles.
- P** Accidents sensitifs.
- T** Accidents rationnels (intellectuels).
- K** Accidents politiques.
- S** Accidents communs.

La lettre **S**, quand elle n'est pas initiale, est une lettre *servile* ou auxiliaire, c'est-à-dire qui concourt à la formation des mots sans avoir un sens logique déterminé. Trois autres lettres sont également *serviles* :

- r**, qui signifie l'opposition (le contraire);
- l**, qui signifie le milieu entre les extrêmes;
- v**, qui est l'initiale caractéristique des noms de nombre.

Chacune des 17 classes se divise en *sous-classes*, qui se dis-

J'ai reporté tout cela de manière plus lisible ci-après.

Les 17 Lettres Concept selon Dalgarno

A	Êtres, choses
H	Substances
E	Accidents
I	Êtres concrets
O	Corps
Y	Esprit
U	Homme (composé de corps et d'esprit
M	Concrets mathématiques
N	Concrets physiques.
F	Concrets artificiels.
B	Accidents mathématiques.
D	Accidents physiques généraux.
G	Qualités sensibles.
P	Accidents sensitifs.
T	Accidents rationnels (intellectuels).
K	Accidents politiques.
S	Accidents communs.

Annexe 2 La NR 19, son analyse par Jean Pollion et la réponse du faussaire

La NR 19

OUMMOAELEWE)+(

Langue: Français

Nombre de copies : 1

M. André-Jacques Holbecq

Monsieur Holbecq

Je suis NABGAA 112 fille de DORIO 34 et je me permets de m'adresser directement à vous. Je suis actuellement en déplacement au Canada afin d'assister à une réunion de tous nos expéditionnaires présents sur votre astre froid. C'est en effet dans une localité située à proximité de la capitale canadienne que réside le chef de l'ensemble de nos expéditionnaires sur Terre, WEDE 40 fils de XAAO 19, qui est également personnellement chef des expéditionnaires de la zone Etats-Unis – Canada – Mexique – Antilles – Groenland.

Tel que nous l'avions anticipé, la divulgation des informations complémentaires de ma dernière missive à vos frères et sœurs qui interviennent sur les listes de discussions sur notre OUMMO que vous administrez avec votre frère Jean Pollion, que nous saluons respectueusement au passage, a provoqué de vives réactions passionnées, souvent négatives. Il est normal qu'il en soit ainsi. Notre modèle de réseau social ne saurait être greffé d'une façon quelconque sur ceux en vigueur sur OYAGAA (votre planète) car certaines de nos normes, morales et justes dans notre contexte psychosocio-moral et culturel OUMMOAO, sont radicalement contraires aux normes et aux valeurs généralement admises au sein de vos réseaux sociaux, d'où les réactions émotives intenses de plusieurs de vos frères. Il est également faux de croire que notre modèle de réseau social préfigure celui qui sera en vigueur sur votre astre froid lorsque vous aurez atteint un niveau culturel similaire au nôtre, bien que cela soit possible. Ce sont les hommes et les femmes d'OYAGAA et eux seuls qui détermineront le devenir de leur réseau social conformément à votre EEGOUNISSOUOUA (difficilement traduisible, pourrait être rendu par « profil psycho-émotionnel collectif »).

Mais la raison essentielle de la présente missive est autre. Sans doute en raison d'une insuffisance d'informations, je constate qu'un certain nombre de confusions persistent suite à la divulgation de mon précédent rapport. Tout d'abord, je me dois de vous signaler que la superficie de notre lac AOUWOA SAAOA varie considérablement dépendant de la saison (saison des pluies ou saison sèche) car sur la plus grande partie de la superficie de la cuvette qui l'abrite, le dénivelé est très faible, comme c'est généralement le cas de nos reliefs sur OUMMO. A tel point qu'en saison sèche, la superficie du lac n'atteint parfois que le cinquième de ce qu'elle était à la fin de la saison des pluies précédente.

Ensuite, des questionnements légitimes ont surgi parmi vos frères concernant l'authenticité de notre présent flux d'informations. En particulier, existe une apparente contradiction concernant le sort de nos frères de DOOKAAIA lors de leur arrivée en 75 de la troisième ère. Ceux-ci moururent entre les années 80 et 83 et non au moment de leur arrivée en 75, et leur départ d'OUMMO était prévu pour 86. Bien que bénéficiant de dispositifs de protection avancés pour se protéger de nos conditions atmosphériques et physico-biologiques différentes des leurs, ceux-ci furent atteints par une maladie lymphatico-osseuse qui s'avéra incurable et dont le vecteur était un agent bio-protéinique d'un type semblable au prion, inoffensif pour nous. Cette infection fut causée par l'ingestion de viande

d'OGIXUUA que les traitements de stérilisation n'avaient pas réussi à rendre pleinement sans danger pour nos hôtes.

Après notre réunion des expéditionnaires, je partirai pour Buenos Aires et je resterai en Amérique du Sud jusqu'à la fin du mois d'avril. Le nombre de nos expéditionnaires étant réduit, c'est moi qui fut chargée par OUMMOAELEWE de compléter la formation de l'une de nos sœurs en poste sur ce continent. Les langues terrestres maîtrisées par moi sont le Français, l'Anglais et l'Espagnol. Je maîtrise également l'une des langues en vigueur sur l'astre froid OYAARIOOLEE, dont le niveau culturel de la civilisation la plus avancée correspond approximativement à celui qui existait sur OYAAGAA à l'époque de la civilisation minoenne.

Pour OUMMOAELEWE

NABGAA 112 fille de DORIO 34, approuvée par AYIOA 1 fils de ADAA 67

)+(

Analyse de J. Pollion (29/01/04)

Considérations globales

Concernant les vocables Ummites de ce document, j'observe la répartition suivante :

Citations 17 vocables dont 5 vocables non connus, avec 0 expression(s) nouvelle(s).

Tous les vocables connus voient leur orthographe modifiée en remplaçant le son U (espagnol) par le couple OU, ce qui respecte la phonétique française et assure la continuité de représentation des phonèmes prononcés. Pratique déjà constatée dans les lettres en français, singulièrement depuis avril 2003. Ces transcriptions différentes ne sont pas comptées comme vocables nouveaux.

Contrairement à la NR18, les sons U, transcrits par OU en phonétique française ne sont pas séparés par le caractère spécial dans EEGOUNISSOUOUA, comme s'il ne pouvait y avoir de lecture différente. Un vocable échappe à la systématique de transcription francophone :

OGIXUUA, sans qu'une raison apparaisse. On devrait avoir OGIXOUOUA.

Une fois cette transcription faite, tous les vocables nouveaux sont facilement compréhensibles et totalement intégrés à leur contexte. Il y a une forme de continuité et d'intégration remarquable à propos de OGIXUUA. Le manque d'informations contextuelles laisse un peu de flou sur le nom de la « nouvelle » planète indiquée.

Traductions

ADAA 67 Vocabulaire connu

AOUWOA SAAOA Pour **AUWOA SAAOA** : orthographe francisée. Expression connue

AYIOA 1 Vocabulaire connu

DOOKAAIA Vocabulaire connu

DORIO 34 Vocabulaire connu

EEGOUNISSOUOUA pour **EEGUNISSUUA** page 1 : » qui détermineront le devenir de leur réseau social conformément à votre **EEGOUNISSOUOUA** (difficilement traduisible, pourrait être rendu par « profil psycho-émotionnel collectif »). EE = modèle, enregistrement. EEG = enregistrement de l'organisation,

agencement. EEGU = enregistrement de l'organisation. UNI = dépendance (U) flux (N) divers (I) = divers flux de dépendance.

EEGUNI = Enregistrement de l'organisation des divers flux de dépendance.

SSUU invite à la lecture « **SU** continue » ou encore la « continuité des cycles dépendants » ou la « continuité des cycles de dépendance ». **SSUUA** = la réalité de la continuité des cycles de dépendance. Mais on reconnaît une répétition **U-** (**NI** et **S** continue-**A**) ce qui conduit à **EEGUNISSUUA** = Enregistrement de l'organisation des divers flux de dépendance et de la réalité de la continuité des cycles de dépendance. Il s'agit bien de l'évaluation de la « rigidité » de l'organisation (structurelle dans les causes : « divers flux de dépendance ») et de la rigidité des habitudes (continuité des cycles de dépendance). un vrai portrait de la « capacité à évoluer ».

NABGAA 112 Vocable connu

OGIXUUAA Ce vocable est orthographié à l'espagnole et non en phonétique française. On aurait dû avoir **OGIXOUOUA**, comme pour l'autre vocable. Page 1 : « ..fut causée par l'ingestion de viande d' **OGIXUUAA** que les traitements de stérilisation.. ».

Le segment **UUAA** doit être lu **UA** continu, c'est-à-dire « continuellement nécessaire » ou « continuellement en dépendance effective »

Il faut lire **OGIX** comme **OGIGS** ou encore **OG (I-S)** . Soit créature (**O**) organisation (**G**) d'une variété (**I**) de cycles (**S**). L'animal est ainsi désigné par créature (**O**) organisation (**G**) d'une variété (**I**) de cycles (**S**) continuellement en dépendance effective » ou encore « Créature organisée avec une variété de cycles en dépendance effective continue ». Il s'agit donc d'un reptile, assimilable dans son comportement à nos serpents. A rapprocher de l'**OOGIXUAA** en A22.34 « .. » Dont on nous dit que c'est un reptile.

OUMMO Pour **UMMO** : orthographe francisée. Vocable connu

OUMMOAO Vocable connu

OUMMOAELEWE Pour **UMMOAELEWE** : orthographe francisée. Vocable connu

OYAAGAA Vocable connu

OYAARIOOLEE page 2 «. L'une des langues en vigueur sur l'astre froid **OYAARIOOLEE** dont le niveau culturel de la civilisation la plus avancée. ». On reconnaît **OYAA** qui désigne « une planète ». Imitation (**R**) différence, autre (**I**) créatures permanentes, stables (**OO**) équivalent (**L**) à un enregistrement, un modèle (**EE**).

Cette planète pourrait être caractérisée par l'imitation systématique d'autres civilisations : « la planète dont les imitations d'autres créatures stables équivalent à un modèle ». Je n'ai pas les moyens actuellement de contrôler les caractéristiques de la civilisation de la Crète environ 1000 ans av.JC (Minos).

OYAGAA Vocable connu

WEDE 40 page 1 : » **WEDE 40**, fils de **XAAO 19**, qui est également personnellement chef des expéditionnaires de la zone Etats Unis, «. Il faut lire (**W – D**) -**E**, soit Nouveauté (**W**) forme, manifestation (**D**) = nouvelles formes. **E**= images mentales.

WEDE = nouvelles formes d'images mentales. Cet oummaïn a donc pour fonction de faire passer de nouvelles formes d'images mentales. Tout à fait dans le contexte de l'évolution du 'contact'..

XAAO 19 page 1 : » **WEDE 40**, fils de **XAAO 19**, qui est également personnellement chef des expéditionnaires de la zone Etats Unis, «. Il faut lire **GSAAO** = soit organisation (**G**) des cycles (**S**) dans la continuité effective (**AA**) des créatures (**O**). Le nom de cet oummain évoque l'organisation « humaine » de la permanence de la présence oummaine sur Terre, gérant le personnel dans les roulements, avec efficacité et sans les perturber. Une sorte de superintendant dont le nom ne choque pas du tout ici.

La réponse du faussaire

Bonjour, Je suis le faussaire de la «NR-19 » et je constate que monsieur André-Jacques Holbecq a présenté une version tronquée de ce que j'avais à dire. Je constate en effet que presque tous les passages qui auraient pu m'humaniser auprès du groupe de même que tous les passages embarrassants pour un certain « système » Ummo-sciences ont été biffés.

Comme j'estime que les membres ont droit à toute la lumière sur cette « affaire » (et je vous reconnais le droit d'être en désaccord profond avec ma méthode), voici le message INTÉGRAL envoyé à Holbecq par courrier (dont vous pourrez faire part à vos « frères », mais je le renverrai à d'autres membres au fur et à mesure):

Monsieur Holbecq

Inclus dans cet envoi vous retrouverez l'intégralité de la lettre «NR-19 », y compris le « code d'authentification » que vous n'avez pas publié comme de raison.

Désolé mais NR-19 est un bobard! Et je ne suis pas à Buenos Aires! Je voulais tester la robustesse de la politique de « validation » des lettres Ummites, en particulier les nouvelles. Et il apparaît que mon hoax a passé ces tests de « validation » à tel point qu'il fut coté 3 et en mauve!

Mieux encore, vous avez même rehaussé la cote de la précédente, NR-18, suite à la réception de ma fausse lettre! J'en conclus que la politique de validation a de grosses failles...

J'ai intentionnellement choisi des thèmes, un ton, destiné à coïncider avec les attentes des gens sur les listes Ummo-sciences. Je voulais vous démontrer que des « mots doux », un contenu plaisant et conforme à vos espoirs, ne sont nullement des garanties d'authenticité.

L'idée que personne n'est assez vilain pour s'amuser à vous voir planter à propos de fausses lettres qu'il aurait astucieusement créées me paraît extrêmement naïve.

Il ne m'a fallu guère plus de deux petites heures de « travail » pour confectionner ce hoax. Normal. Ne contenant pas de grands thèmes scientifiques, techniques, métaphysiques ou philosophiques comme les anciennes lettres, le tout ne devient qu'un exercice de style... Et à une page et demi, il n'y a pas de quoi remuer mer et monde!

Par contre, ce qui est surprenant, c'est que je n'ai pris aucune disposition spéciale pour créer ce bobard. J'ai utilisé du papier ordinaire, une enveloppe ordinaire et j'avais imprimé l'adresse d'André-Jacques sur l'enveloppe parce que je ne connaissais évidemment pas la signature utilisée sur la précédente, si signature il y a. Le tout imprimé sur une imprimante Bubble jet tout aussi ordinaire avec la police de caractères la plus banale. Curieux. S'il n'y a plus aucun élément « technique » de validation, n'importe qui peut créer des « lettres Ummites » il me semble...

Voici les grandes lignes directrices que j'ai suivies pour créer ce canular:

1) Les vocables

Je me suis longtemps demandé si la méthode de lecture de Jean Pollion fonctionnait vraiment. S'il n'y avait pas un peu beaucoup de « créativité » dans l'interprétation des vocables. Je crois maintenant que mon soupçon était fondé mais néanmoins, tout n'est pas complètement noir. Je constate en effet que malgré toute cette « créativité », mon « vocable » EEGOUNISSOUOUA acquiert une signification qui n'a pas grand-chose à voir avec la « définition » que je lui avais assignée...

Voilà mes sources d'inspiration pour mes « vocables »:

WEDE 40. Inspiré de WD-40, un lubrifiant pour les engrenages, notamment, universellement connu en Amérique du Nord. J'en mets parfois sur ma chaîne de vélo.

XAAO 19. Une vraiment grosse ficelle !! C'est « hoax » (sans le h et avec le a doublé) à l'envers !! Et 19, c'était en référence à la (future) NR-19 !! Le hoax 19 quoi !!

EEGOUNISSOUOUA. Absolument n'importe quoi. Je vous garantis, je n'ai pas lu le livre de Jean Pollion.

OGIXUUA. Vous avez remarqué que j'avais oublié de franciser...J'ai pris ça dans les lettres, en prenant soit d'enlever ou d'ajouter des « soncepts » doublés, pour voir si ça passerait quand même...

OYAARIOOLEE. Vous allez rire! OYAA-Rio-Olé! (Pensez au carnaval et aux strings)! En plus, ça parlait d'Amérique du Sud dans le même paragraphe!

2) Les thèmes

a) L'histoire du lac à superficie variable. Tout bonnement récupérée parmi les discussions ayant eu cours sur les listes. Sachant que les gens des listes étaient en attente d'une explication concernant l'incohérence dans la NR-18, je visais dans le mille...

b) L'histoire des types de DOKAAIA. Ayant lu des débats houleux sur les listes à propos du décès ou non de ces types, j'en ai conclu que les gens des listes étaient aussi en attente d'une explication à ce propos. J'ai donc encore une fois visé dans le mille...

c) Les termes pseudo-savants, pour faire sérieux, cultivé. Inclus là-dedans le contexte « psycho-socio-moral », le « profil psycho émotionnel collectif », la maladie « lymphatico-osseuse », « l'agent bio protéinique », la « civilisation minoenne ». Remarquez que mon histoire de maladie à prion, ou similaire, est un clin d'œil évident aux affaires de « vache folle » ... Les types de DOKAAIA seraient morts d'un genre de maladie de Creutzfeld-Jacob après avoir mangé des hamburgers de OGIXUUA fou quoi!

d) La réunion des expéditionnaires. Il fallait bien que je justifie l'envoi de la lettre à partir du Canada!

CONCLUSION

J'espère avoir fait réfléchir les membres des listes et en tout premier lieu ses gestionnaires concernant les lettres à « Pierre Martain » et je dirais même concernant le dossier Ummite en général. Il me paraît la moindre des choses que mes présentes explications soient publiées dans leur intégralité sur les listes et que ses gestionnaires s'expliquent également.

Veuillez noter que je n'ai strictement rien à voir avec les lettres NR-13 à NR-18. Mais si celles-ci ont été « validées » aussi facilement que mon hoax uniquement sur le base d'un certain « style Ummite » et d'une lecture tout aussi « créative » des vocables, de sérieuses remises en question devront être engagées parmi certains...

J'espère que vous ne me haïrez pas trop... Mais c'est la seule méthode que j'ai trouvée pour tester le « système » de validation, brasser la cage et réactiver l'esprit critique. Ce hoax ne fut pas créé pour le plaisir de vous voir tomber dans le panneau mais pour vous faire réfléchir.

Cordialement à tous

Anonyme